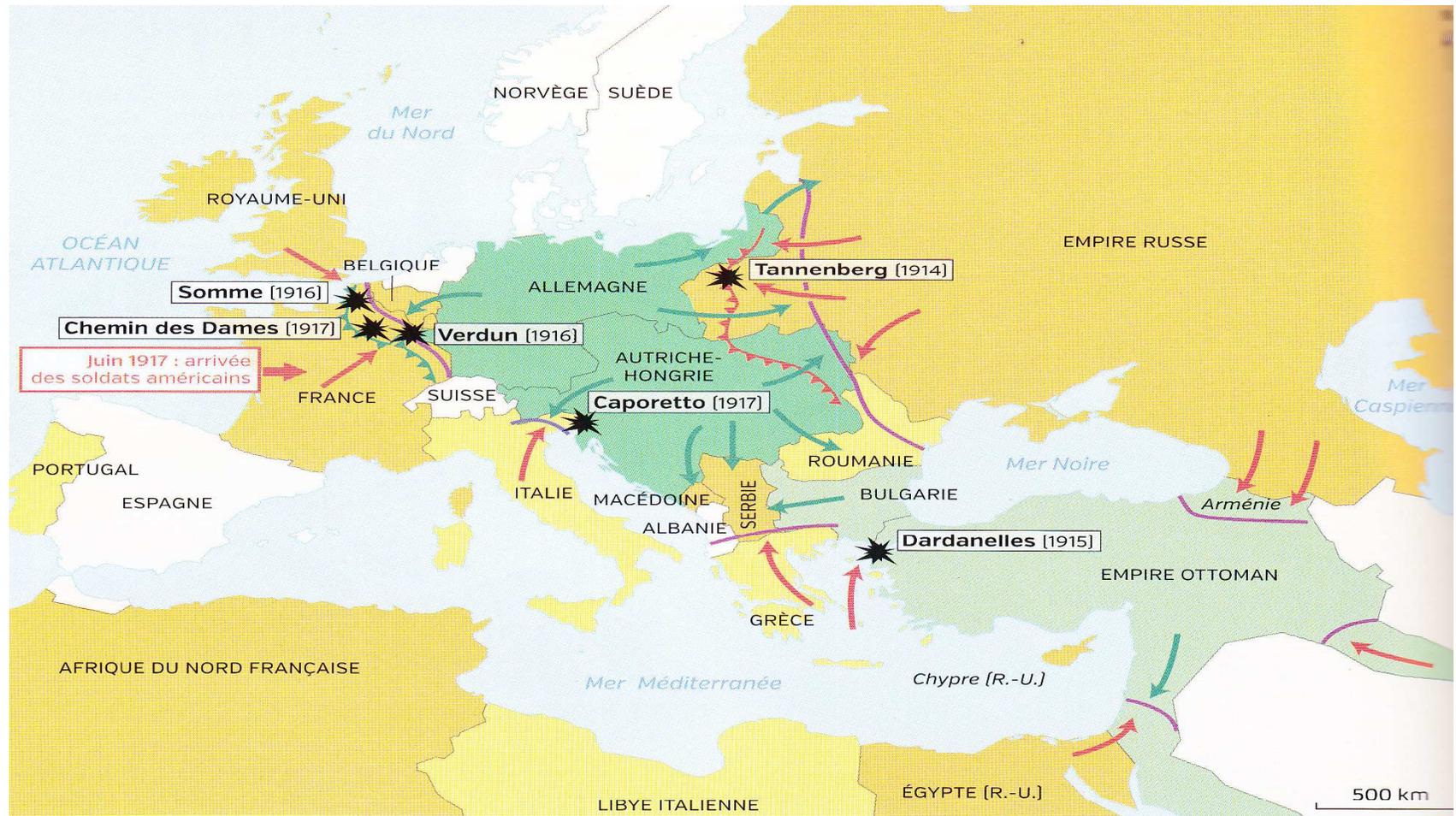


Leçon n° 1 : Civils et militaires dans la Première Guerre Mondiale

Introduction : En 1914, de profondes rivalités politiques, territoriales et économiques opposent les principaux pays européens organisés en deux systèmes d'alliance : la Triple-Entente qui unit la Grande Bretagne, la France et la Russie et la Triple-Alliance formée de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie avant qu'elle ne change de camp en 1915. C'est l'assassinat du prince héritier de l'empire austro-hongrois le 28 juin 1914 qui met le feu aux poudres. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France, l'empire Ottoman rejoint rapidement la Triple-Alliance, une guerre d'un genre nouveau débute.

En quoi peut-on parler de guerre totale pour la Première Guerre Mondiale et en quoi cette guerre bouleverse-t-elle profondément les sociétés européennes ?

Les systèmes d'alliance en 1914



États en guerre en août 1914

- Empires centraux
- Entente

États entrés en guerre après août 1914

- Aux côtés des Empires centraux
- Aux côtés de l'Entente
- États neutres

Les fronts

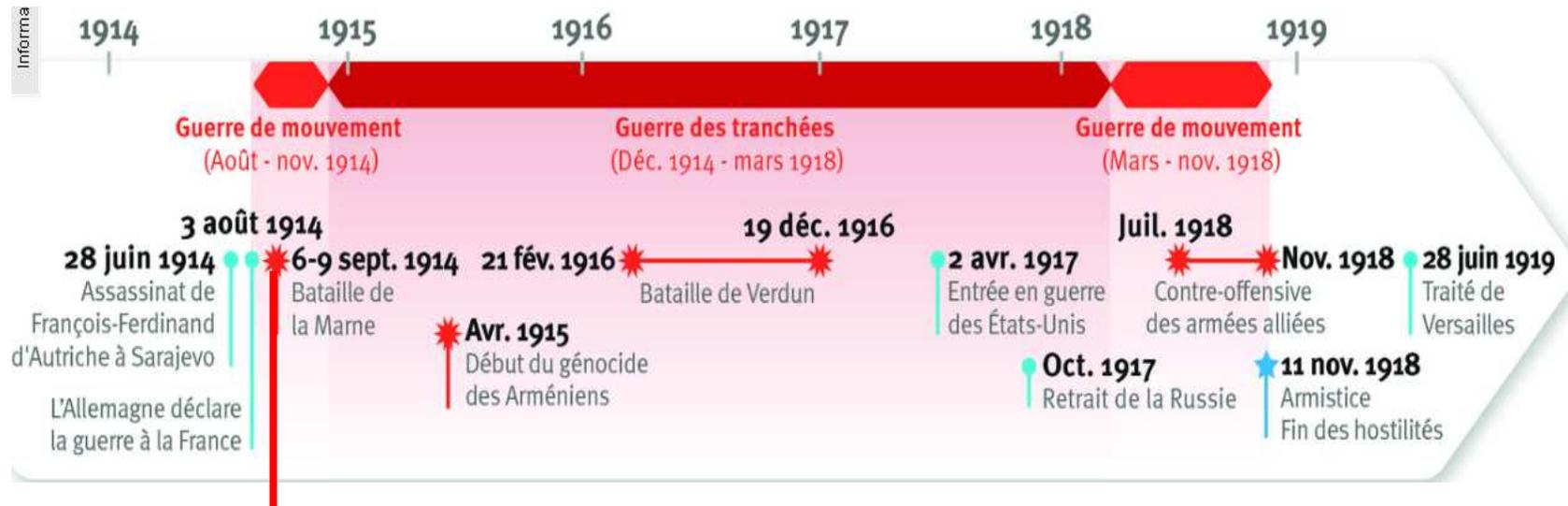
- Empires centraux [avancée maximale en 1914]
- Russes [avancée maximale en 1914]
- Fronts en novembre 1917

- Batailles
- Offensives des Empires centraux
- Offensives de l'Entente

I - Une guerre d'une ampleur inédite

A - D'une guerre de mouvement à une guerre de position

Les grandes phases de la guerre



[Vidéo](#)

Les taxis de la Marne



Source ECPAD



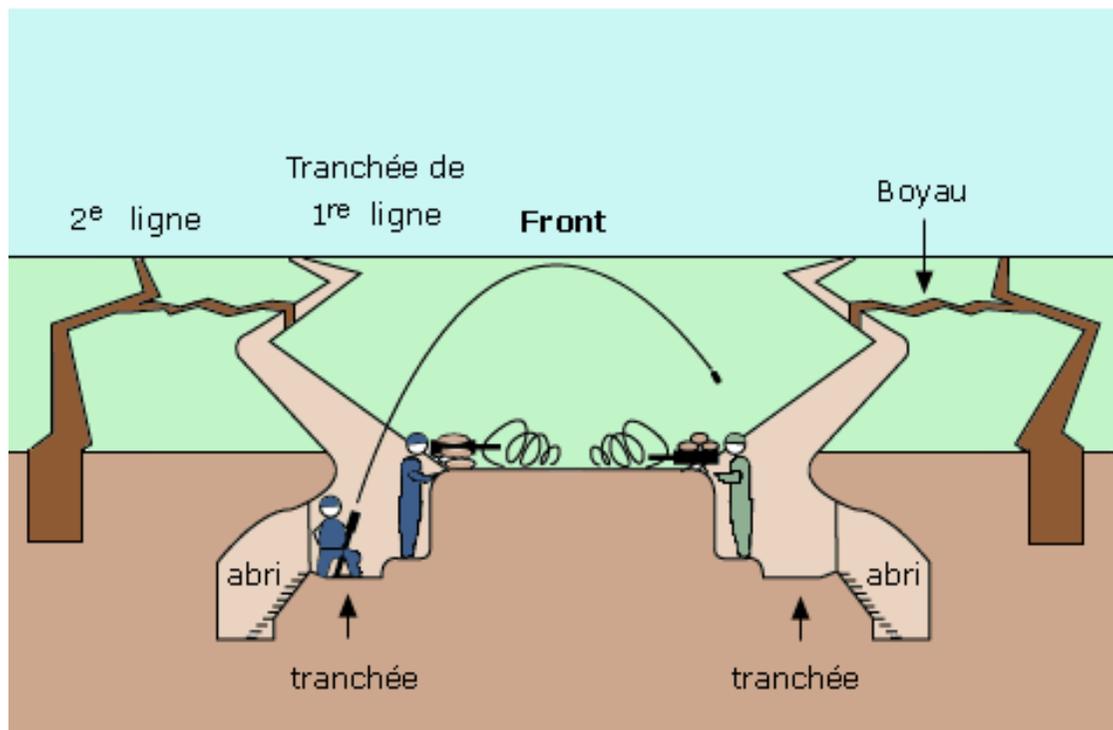
Photo libre de droits, taxi de la Marne exposé au Mondial de l'automobile de Paris 2008.

A - D'une guerre de mouvement à une guerre de position

Trace : Entre août et novembre 1914, on assiste à une guerre de mouvement. Les Allemands envahissent le nord de la France et mettent en échec l'offensive de l'armée française en Alsace et Lorraine. Ils marchent sur Paris mais obliquent finalement vers la Marne. Les généraux français Joffre et Gallieni décident alors une contre-offensive sur la Marne du 6 au 9 septembre 1914 (épisode des taxis de la Marne) : l'avancée allemande est stoppée net. De nouvelles offensives s'engagent près de la frontière franco-allemande mais personne n'arrive à percer le front. A l'est, les Russes d'abord victorieux sont défaits à Tannenberg fin août. La guerre de mouvement cesse en Novembre, elle ne reprendra qu'en 1918 à l'extrême fin du conflit.

Les tranchées

Coupe d'une tranchée



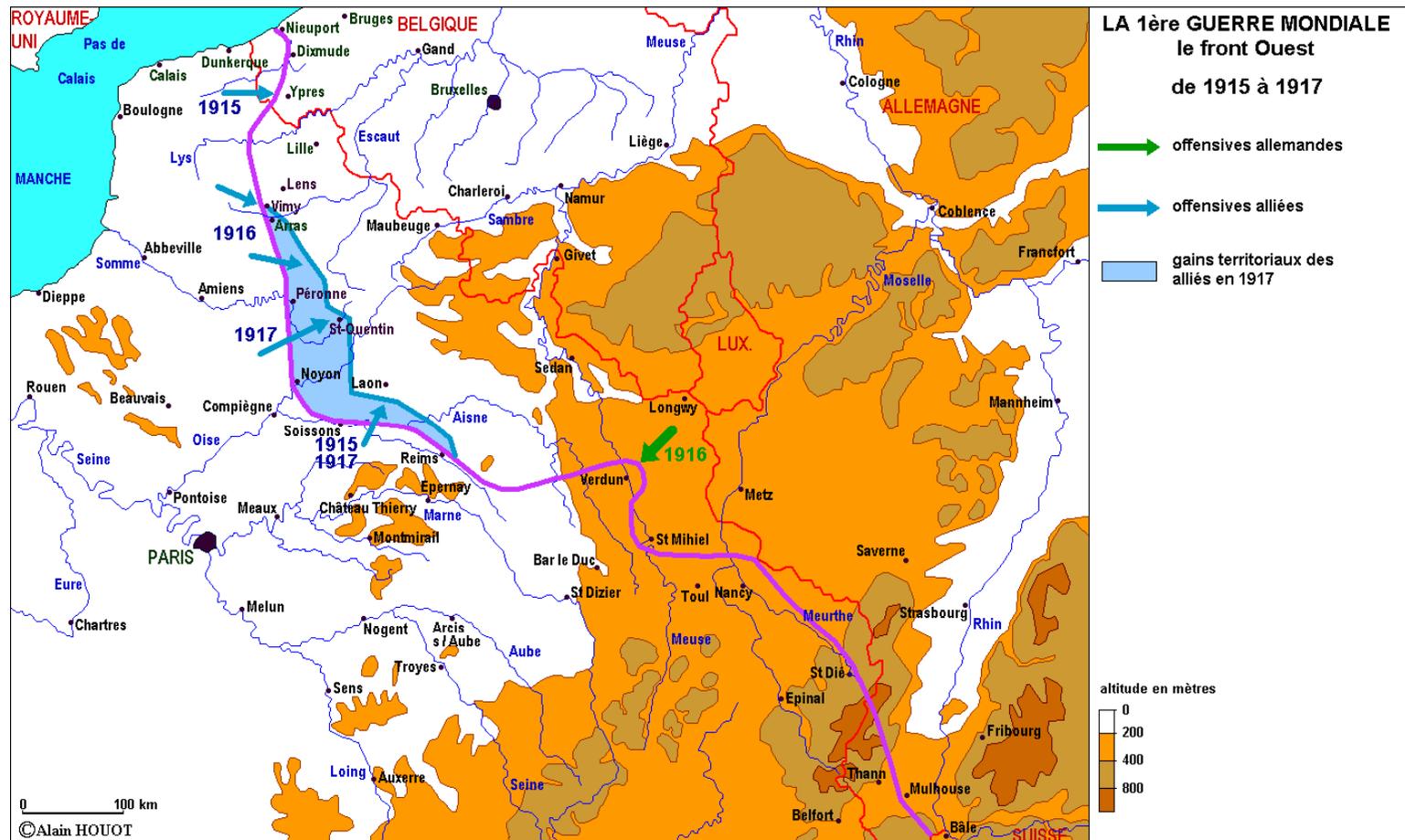
<http://lewebpedagogique.com>



Soldats d'une tranchée se préparant à l'assaut. <http://www4.ac-nancy-metz.fr>

[Vidéo](#)

Les grandes phases de la guerre : la guerre de position



A - D'une guerre de mouvement à une guerre de position

Trace : Alors que la guerre de mouvement est un échec à la fin de l'année 1914, les armées ennemies s'enterrent face à face dans des tranchées (**fossé aménagé destiné à protéger les combattants et à partir duquel des assauts peuvent être menés en direction de la tranchée adverse**) : c'est la guerre de position. A l'ouest, un front de 700km, de la mer du Nord à la frontière Suisse, voit deux armées se faire face. Mais des offensives sanglantes et inutiles sont tentées pour percer les tranchées adverses (Offensive de la Somme juillet - novembre 1916, bataille de Verdun février-décembre 1916).

B - Le tournant de 1917 et la victoire de l'Entente

Guerre sous-marine et entrée en guerre des Etats-Unis

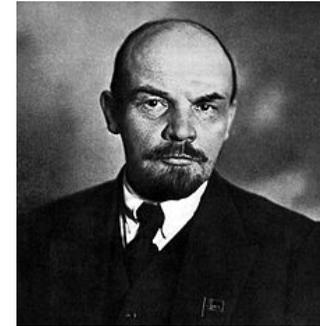


U-boot allemand UB 14 avec son équipage. Printemps 1918. Source : Photo libre de droit

La flotte sous-marine allemande s'est considérablement renforcée depuis 1915. Elle peut compter sur 128 sous-marins répartis sur toutes les mers européennes : 26 en Adriatique, 3 en Mer Noire, 2 dans la Baltique et 97 dans les bases allemandes ou flamandes... Pour mettre à genoux l'Angleterre, il faut couler 800 000 tonnes par mois et les débuts de la guerre sans restriction sont bien près de tenir cette promesse avec 540000 tonnes en février et 593 000 tonnes en mars. Le prix du transport maritime est multiplié par 2 ou 3. Avril est le plus fort moment de la crise : 881 000 tonnes.

[Vidéo](#)

Les révolutions russes



a. Le 23 février 1917, le nombre des grévistes est d'environ 90 000. Le lendemain, les travailleurs font des meetings et se dirigent vers le centre de Petrograd¹. Le mot d'ordre « du pain ! » est couvert par d'autres formules « à bas l'autocratie ! » et « à bas la guerre ! ». Le 27, des ouvriers ont déjà réussi à s'unir avec la troupe, à pénétrer dans les casernes, à obtenir des fusils et des cartouches. Le régime du tsar est renversé. Le pouvoir est arraché à la monarchie et donné à la bourgeoisie.

D'après Léon Trotsky, *Histoire de la révolution russe*, 1930-1932.

1. Nom de Saint-Pétersbourg entre 1914 et 1924.

b. [Le 25 octobre], le Comité militaire révolutionnaire engagea les opérations vers deux heures du matin. Il n'y eut pas de résistance. De petits détachements occupèrent l'un après l'autre les gares, les ponts, les centrales électriques, l'agence télégraphique sans rencontrer d'opposition. Il n'y eut pas une seule victime. Brusquement, on entend une fusillade dans le palais d'Hiver¹. Les membres du gouvernement provisoire se rendirent pour éviter une effusion de sang.

D'après N. Sukhanov, *La Révolution russe*, 1917.

1. Siège du gouvernement provisoire.

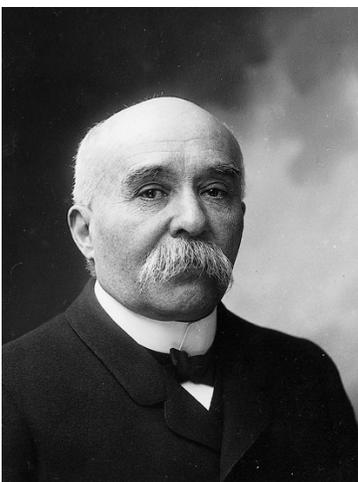


| | Révolution de février 1917 | Révolution d'octobre 1917 |
|---------------------|---|--|
| Par qui ? | Ouvriers et soldats | Bolcheviks |
| Pourquoi ? | Hausse des prix, pénurie, guerre | Hausse des prix, pénurie, continuation de la guerre |
| Comment ? | - Grèves, manifestations, mutineries de soldats - Mouvement spontané | - Coup d'État organisé par Lénine et Trotski, les 24-25 octobre 1917 - Mouvement organisé et encadré |
| Où ? | Petrograd (Saint-Pétersbourg) | Petrograd |
| Conséquences | - Abdication du Tsar Nicolas II - Gouvernement provisoire de Kerenski - Désordre, affaiblissement de l'État | - Gouvernement bolchevik - Signature d'une paix séparée avec l'Allemagne - Guerre civile entre les bolcheviks et leurs adversaires |

Les mutineries de 1917

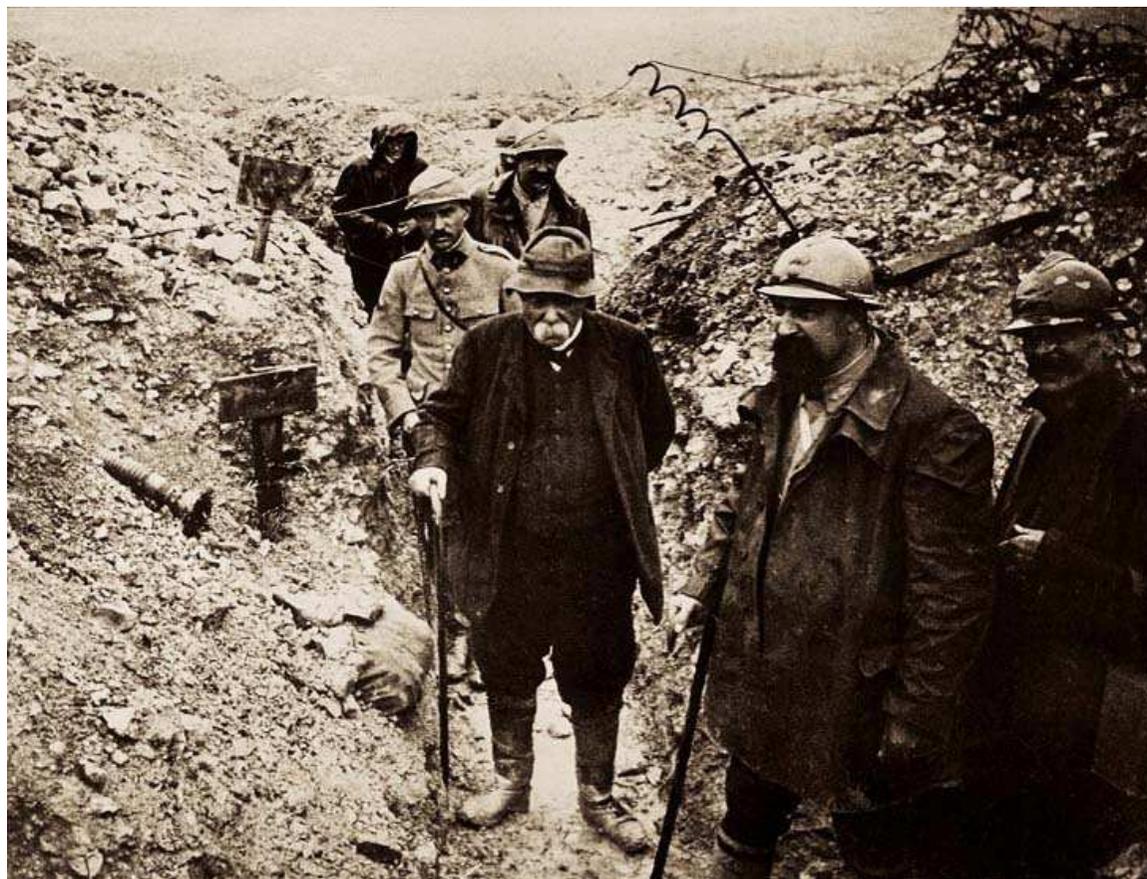
Les soussignés sous-officiers caporaux et soldats vous prient de soumettre au Colonel du 298 Régiment leur intention bien déterminée de ne plus retourner en tranchées dans le cas éventuel où vous auriez reçu des instructions nous y obligeant. Tous nous sommes solidaires les uns des autres car nous nous rendons compte que la continuation de la guerre qui a déjà fait verser le sang de millions de victimes n'est plus qu'une duperie sans aucun profit pour la France et moins encore pour ceux qui la font réellement et espérons par notre attitude qui n'est pas isolée à amener nos gouvernants pendant qu'il est temps encore à une paix honorable.

Pétition du 29 juin 1917, cité par André Loez et Nicolas Offenstadt, *La Grande Guerre. Carnet du centenaire*, Albin Michel, 2013.



Clemenceau : le « Tigre »

«Nous prenons devant vous, devant le pays qui demande justice, l'engagement que justice sera faite, selon la rigueur des lois... Plus de campagnes pacifistes, plus de menées allemandes. Ni trahison, ni demi-trahison. La guerre. Rien que la guerre. Nos armées ne seront pas prises entre deux feux. La justice passe. Le pays connaîtra qu'il est défendu...»
discours d'investiture devant la Chambre des députés, le 20 novembre 1917.



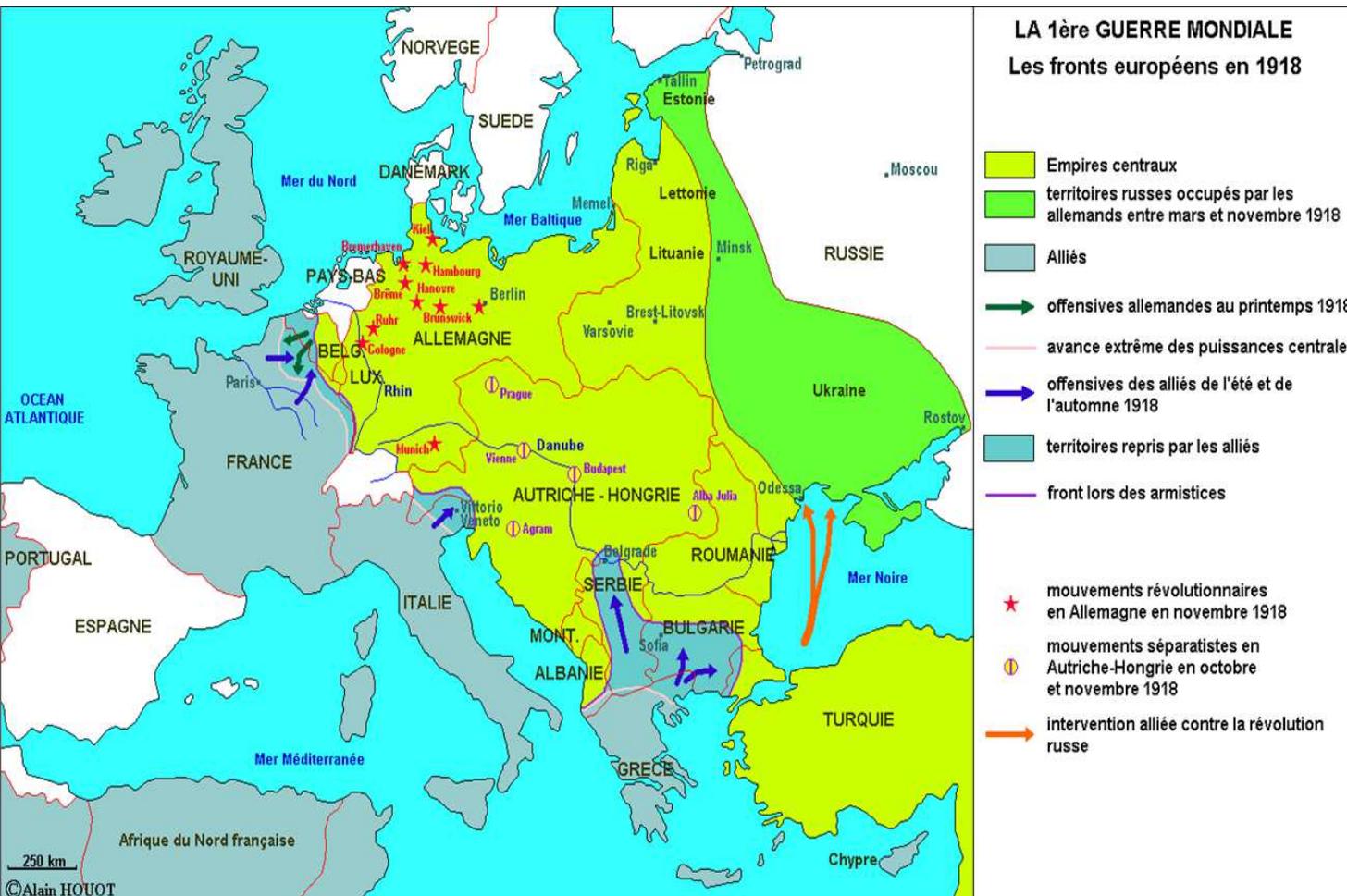
Dans les tranchées fin 1917 © collection du Musée Clemenceau (Photo : Musée Clemenceau)

B - Le tournant de 1917 et la victoire de l'Entente

Trace : L'année 1917 est un tournant de la guerre. Le 6 avril 1917, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne et rejoignent l'entente, la guerre devient mondiale. En novembre en France, alors que des mutineries éclatent sur le front et que le pacifisme se développe à l'arrière, Georges Clemenceau, l'un des dirigeants du parti radical, est nommé à la tête du gouvernement français, sa détermination à vaincre lui valant le surnom de « tigre ». En Russie enfin, une révolution éclate en février qui renverse le Tsar Nicolas II. Le gouvernement provisoire poursuit la guerre, la population souffre beaucoup des pénuries. Une seconde révolution survient en Octobre, menée par le parti Bolchevik avec Lénine à sa tête. Les bolcheviks renversent le gouvernement provisoire et décident de signer une paix séparée avec l'Allemagne lors du traité de Brest-Litovsk en mars 1918.

La victoire des alliés et l'armistice

Vidéo



Rethondes, 11 novembre 1918

B - Le tournant de 1917 et la victoire de l'Entente

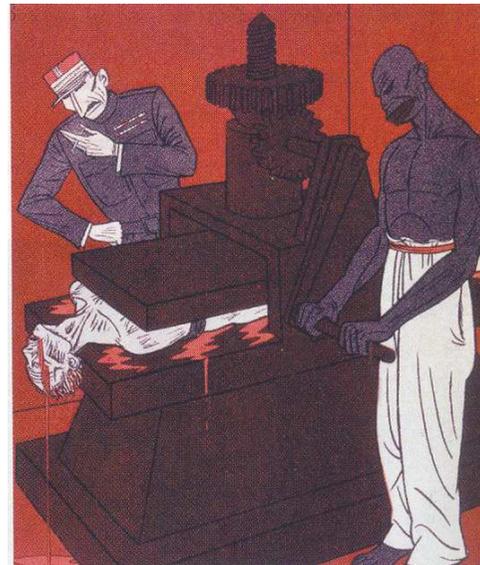
Trace : Au printemps 1918, les Allemands lancent une grande offensive sur le front ouest, c'est le retour de la guerre de mouvement, mais c'est un échec. A l'été 1918, une contre-offensive est menée par l'Entente qui remporte définitivement la guerre. Un armistice (**Arrêt des combats sans mettre fin à l'état de guerre**) est signé le 11 novembre 1918 dans un wagon à Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne.

C - Bilan et conséquences de la guerre

Bilan humain

| Bilan humain de la Première Guerre Mondiale | | | | |
|--|--------------------------|-----------------------|-------------------|---------------------------|
| Puissance alliées | Pertes militaires | pertes civiles | Total | Blessés militaires |
| France | 1 397 800 | 300 000 | 1 697 800 | 4 266 000 |
| Etats-Unis | 116 708 | 757 | 117 465 | 205 690 |
| Royaume-Uni | 885 138 | 109 000 | 994 138 | 1 663 435 |
| Empire russe | 1 811 000 | 1 500 000 | 3 311 000 | 4 950 000 |
| Total alliés | 5 696 056 | 3 674 757 | 9 370 813 | 12 809 280 |
| | | | | |
| Empires centraux | | | | |
| Autriche-Hongrie | 1 100 000 | 467 000 | 1 567 000 | 3 620 000 |
| Allemagne | 2 036 897 | 426 000 | 2 462 897 | 4 247 143 |
| Empire Ottoman | 800 000 | 4 200 000 | 5 000 000 | 400 000 |
| Total empire centraux | 4 024 397 | 5 193 000 | 9 217 397 | 8 419 533 |
| | | | | |
| Total général | 9 720 453 | 8 871 248 | 18 591 701 | 21 228 813 |

Le traité de Versailles



Les réparations vues par les Allemands.

Caricature de Simplicissimus, 1922.

« Jamais n'a été infligée à un peuple, avec plus de brutalité, une paix aussi accablante et ignominieuse qu'au peuple allemand la paix honteuse de Versailles. [...] Une paix sans négociations préalables, une paix dictée comme celle de Versailles n'est pas une vraie paix [...]. La paix de Versailles nous a ravi plus de soixante-dix mille kilomètres carrés et plus de sept millions d'habitants. Pour garder le géant enchaîné, on a mis deux sbires à ses flancs, la Pologne et la Tchécoslovaquie, qui ont reçu le droit d'augmenter librement leurs forces militaires, tandis que notre armée, autrefois la plus forte et la plus brave du monde, était réduite à n'être qu'une force de police à peine suffisante pour maintenir l'ordre intérieur. »

Chancelier Prince Von Bülow (Homme politique et diplomate allemand), *Mémoires*, Plon, 1931.

C - Bilan et conséquences de la guerre

Trace : Le bilan humain de la guerre est lourd : 9,7 millions de soldats et 8,8 millions de civils sont morts. En 1919 et 1920, 5 traités de paix sont signés avec les pays vaincus. Mais les allemands considèrent le traité de Versailles du 28 juin 1919 comme un diktat (imposé et humiliant) : en effet, l'Allemagne est jugée responsable de la guerre, elle perd de nombreux territoires, ses capacités militaires sont considérablement amoindries, les territoires allemands à l'ouest du Rhin sont occupés et d'énormes réparations de guerre lui sont réclamées.

Des conséquences territoriales et géopolitiques



Les premières décisions des bolcheviks

a. La grande propriété foncière est abolie immédiatement sans aucune indemnité. Les domaines des propriétaires fonciers de même que toutes les terres des nobles, de l'Église passent à la disposition des soviets paysans. Les terres des simples paysans ne sont pas confisquées.

Extraits du décret sur la terre, 26 octobre 1917.

Une vague révolutionnaire en Europe



Manuel Hachette 2012, p. 57.

Le 9 novembre 1918, les Hohenzollern¹ furent chassés et des conseils d'ouvriers et de soldats, élus. Le drapeau rouge² flotte sur Berlin. Le prolétariat révolutionnaire de Berlin proclame sa volonté indomptable de lutter pour les revendications suivantes :

1. Paix immédiate.
7. Remise aux conseils de tous les moyens de transport, des usines et des banques.
12. Élection dans toute l'Allemagne de conseils d'ouvriers et de soldats sur lesquels reposeront exclusivement le pouvoir législatif, exécutif, l'administration de toutes les institutions sociales, des banques et de tous les biens publics.
13. Prise de contact immédiate avec les partis frères socialistes des autres pays.

D'après Rosa Luxemburg,
Le Programme des spartakistes,
publié le 14 décembre 1918.

1. Hohenzollern : nom de la dynastie à laquelle appartiennent les empereurs d'Allemagne.
2. drapeau rouge : l'un des symboles du communisme.

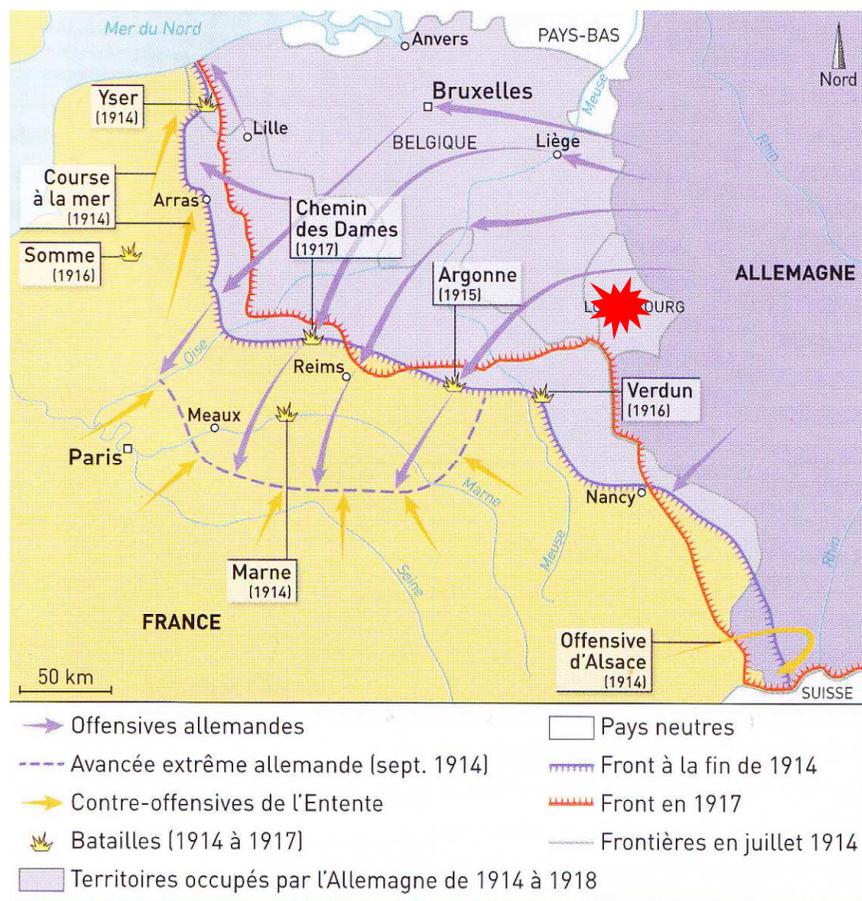
C - Bilan et conséquences de la guerre

Trace : Avec les traités de paix, les empires allemands, austro-hongrois et ottomans disparaissent alors qu'apparaissent de nouveaux pays comme la Tchécoslovaquie et les 3 pays baltes. Lors du traité de Versailles, la création d'une Société des Nations (SDN) a été annoncée avec pour objectif de garantir la paix dans le monde. En Russie, un régime communiste se met en place et une vague révolutionnaire inspirée par la révolution russe secoue l'Europe. Le mouvement spartakiste en Allemagne, dirigé par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, tenta de prendre le pouvoir mais tout deux furent exécutés en janvier 1919.

II - Une guerre industrielle d'une violence extrême

A - Pour les soldats sur le front

La bataille de Verdun Février-décembre 1916



Manuel Hachette, 2012, p. 46.

« **25 février 1916.** Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun [...]. C'est une attaque qui se développe sur un front de 40 km.

Mardi 29 février. Le carnage est immense. La débauche de projectiles d'artillerie est incroyable : 80 000 obus en quelques heures sur un espace de 1 000 mètres de long sur 300 à 400 mètres de profondeur. Trois millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied carré qui ne soit labouré par des obus de gros calibre.

Mercredi 29 mars. Les Allemands, avec une ténacité inouïe, avec une violence sans égale, attaquent nos lignes qu'ils martèlent et rongent [...]. Nos poilus héroïques tiennent bon, malgré les déluges d'acier, de liquides enflammés, de gaz asphyxiants.

Dimanche 17 décembre. Beau succès de nos troupes en avant de Verdun qui nous rend presque intégralement les positions que nous occupions le 25 février. »

Docteur Marcel Poisot, *Mon journal de guerre : 1914-1918.*

Vie quotidienne dans les tranchées de Verdun

[Vidéo](#)

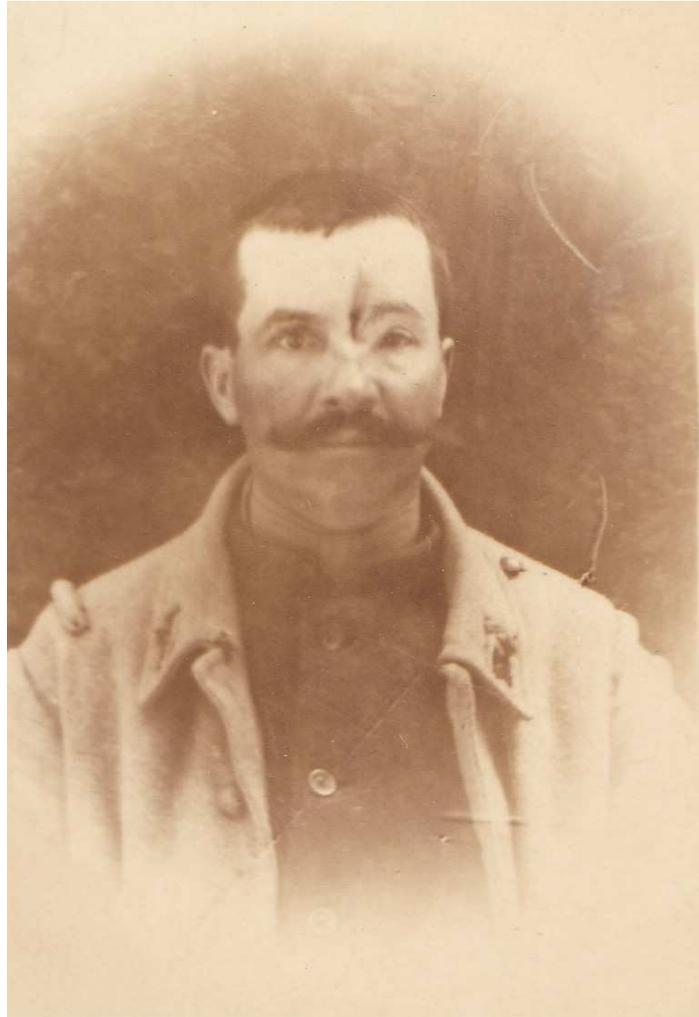
Le capitaine Paul Flamant du 33ème RI :

« Nous vivons ici dans une boue immonde. Il tombe sans cesse des pluies diluviennes et, lorsque le soleil luit soudain, des mouches infectes bourdonnent sur le charnier humide où ont été creusés nos abris et nos tranchées. La glaise des boyaux est remplie de cadavres momifiés... Çà et là, une main crispée sort de terre ; un soulier chaussant un tibia apparaît à la suite de quelque éboulement. Nos hommes, indifférents, ou plutôt philosophes, y accrochent leurs bidons. »

« Des gros rats ! C'était épouvantable, et puis pour les tuer, c'était pas possible : il y en avait trop. Il y en avait partout, partout : dans les gourbis, il y en avait dans les champs, il y en avait partout, partout ! Ils nous donnaient des puces, ces salauds-là ! Intenable ! Les puces, la nuit, sur la figure, là, je ne pouvais pas les encaisser : fallait que je sorte dehors ! Autrement les poux, il y en avait : tout le monde en avait. Il y en avait dans les pantalons, il y en avait dans la veste, il y en avait partout ! »

« En tranchées, on n'avait pas de soupe, on n'avait que des légumes : pommes de terre ou haricots, et puis la portion de viande, et un casse-croûte. Double ration, parce qu'on prenait le ravitaillement pour vingt-quatre heures. C'était tout froid on mangeait tout froid, voilà ! Pas de sauce, rien, parce qu'à cause des pierres, parce que c'était bombardé par les Allemands ; parce qu'il y avait de l'artillerie autour ! Il y avait des endroits où il y avait cinq cents mètres de boyaux à faire : la terre, ça tombait dedans, alors on avait plus de facilité quand c'était pas en sauce, comme ça, d'enlever un peu les cailloux. »

Pierre Séris Lafitte : « une gueule cassée de Verdun »



Archives personnelles

A - Pour les soldats sur le front

Trace : La Première Guerre Mondiale utilise les technologies issues de la Révolution industrielle. L'armement est très meurtrier (mitraillette, canons et obus d'artillerie de gros calibre, lance-flammes, gaz asphyxiant, char, avion, sous-marins ...), il fait à Verdun 143 000 morts côté allemand et 163 000 côté français. Parmi les 21 millions de blessés de guerre, les mutilés de la face ou « gueules cassées » montrent la brutalité du conflit. Enfin, dans la tranchée, les conditions de vie sont rudes : la boue, le froid pendant l'hiver, les rats, les poux, les cadavres et la maladie sont le quotidien des soldats. Le moment de l'assaut, particulièrement dangereux, terrorise les combattants.

B - Pour les civils à l'arrière



Les civils victimes de la guerre



Une rue de Péronne pendant la guerre - <http://digital.nls.uk/>

Les événements rapportés se déroulent à Lille, sous occupation allemande, en 1916.

Les vivres sont de plus en plus rares, nous aurons pour dîner du pain et du riz, n'ayant pas trouvé autre chose [...]. Enfin, pour compléter, les Allemands font partir dans d'autres pays occupés des familles entières. [...] Pour les empêcher de se révolter, on installe des mitrailleuses dans les rues et, en attendant le départ, on les enferme dans l'église et les écoles. [...] Chaque jour des soldats allemands (vingt par maison) baïonnette au canon arrivent dans un quartier vers trois heures du matin, font lever tout le monde et emmènent des hommes, mais surtout des femmes et des jeunes filles de vingt à trente-cinq ans, pour les conduire on ne sait où.

■ Maria Degruyère, *Journaux de combattants et civils de la France du Nord dans la Grande Guerre*, Presses universitaires du Septentrion, 1998.

B - Pour les civils à l'arrière

Trace : A l'arrière, les civils subissent les bombardements des villes et villages situés sur le front, l'occupation par l'ennemi dans les zones envahies avec son lot d'exécutions, de viols ou encore de travail forcé. Les pénuries alimentaires entraînent le rationnement, la longueur de la guerre provoque lassitude et découragement.

C - Le premier génocide du XXe siècle : le génocide arménien

Qui sont les arméniens ?

Le peuplement arménien à la veille du génocide (1915)



Un génocide : les deux premières étapes

« Si l'on prend les statistiques officielles ottomanes, on constate que le recensement de 1844 porte à près de deux millions le nombre d'Arméniens pour la seule Turquie d'Asie. Vingt ans plus tard, soit en 1867, le gouvernement ottoman fait publier le nombre de deux millions d'Arméniens en Turquie d'Asie et quatre cent mille en Turquie d'Europe, soit un total de deux millions quatre cent mille. Puis, on constate que les Arméniens et leur poids démographique deviennent un sérieux problème lors des négociations en 1878 du traité de San Stefano et du congrès de Berlin : en effet, la possible autonomie de l'Arménie est évoquée pour la première fois. Le gouvernement ottoman présente alors des nombres réduits de près de la moitié, soit entre un million cent soixante mille et un million trois cent mille Arméniens vivant sur le territoire ottoman. Il s'agit désormais pour le gouvernement de minimiser l'importance de cette minorité qui attire par intermittence l'attention de la communauté internationale et qui revendique de plus en plus énergiquement le respect de ses droits ».

wikipedia.org

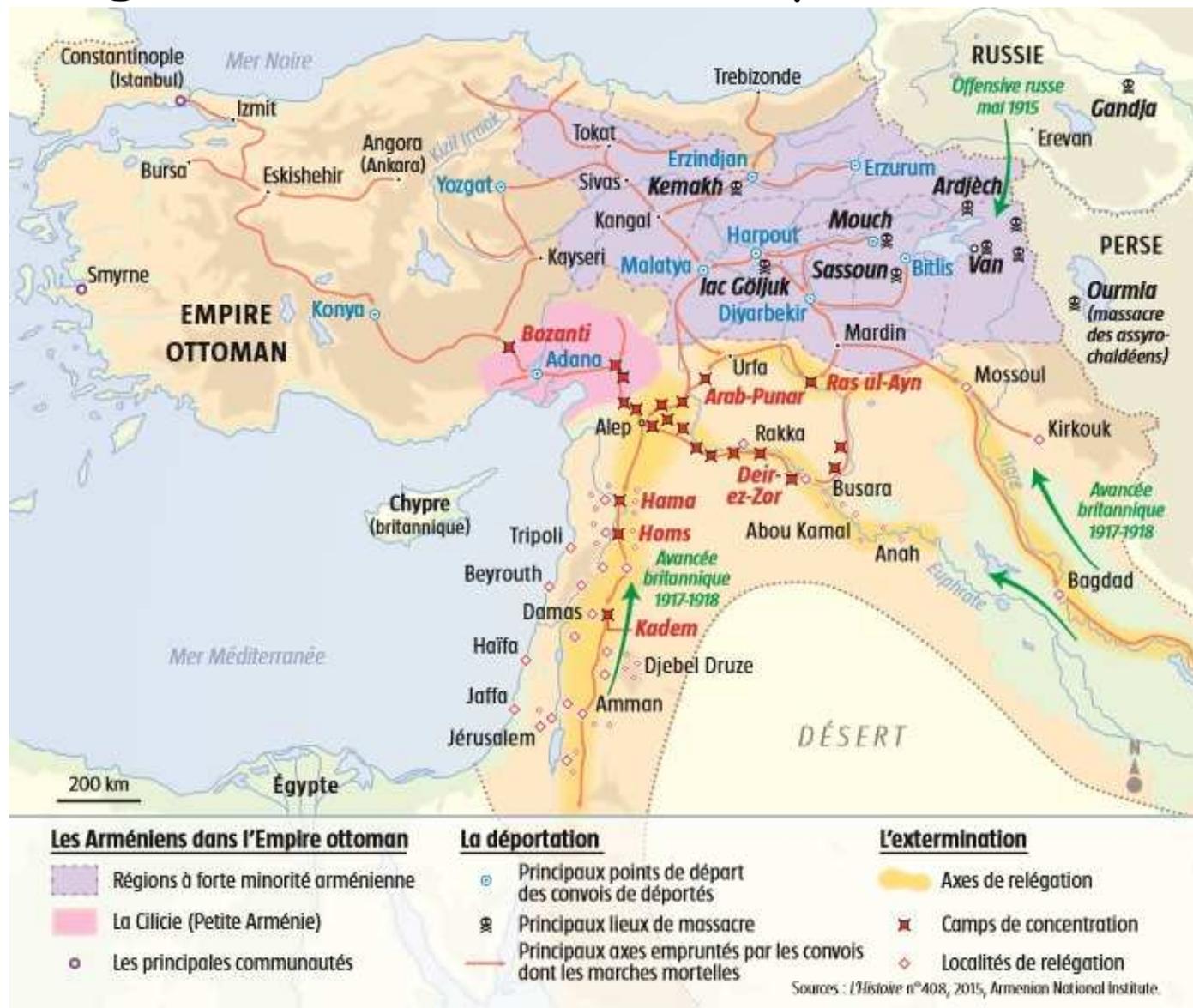
« Dès le début du mois d'avril 1915, on observe un changement de ton à l'égard des Arméniens dans la presse stambouliote unioniste (jeune turque). Les Arméniens y sont présentés comme des « ennemis intérieurs », des traîtres à la patrie qui font cause commune avec la Triple Entente (France/Grande-Bretagne/Russie). Simultanément ce sont des accusations de complot contre la sécurité de l'État qui sont distillées par la presse : elles préparent l'opinion publique aux mesures radicales à venir contre la population arménienne dans son ensemble ».

Raymond Kévorkian Magazine l'Histoire n° 408, février 2015.

Un génocide : les deux étapes suivantes

Je suis né à Amassia, au Sud de la mer Noire. En 1915, il y avait dans cette ville 38 000 habitants dont plus de 15 000 étaient des Arméniens (...). Ma famille était arménienne, nous étions cinq enfants, trois garçons et deux filles. (...) Lorsque la guerre de 1914 fut déclarée, on mobilisa tous les Arméniens de 18 à 50 ans environ (...) Quelques semaines après, les Turcs ont raflé tous les Arméniens qu'ils voyaient dans la rue, ils les ont emmené en prison sous prétexte qu'ils avaient caché des armes. Tous ces hommes ont disparu, un peu plus tard le reste des Arméniens reçu l'ordre de quitter la ville... C'était le 23 Juin 1915, et le début de notre exode (...) J'ai quitté Amassia avec mon père malade, ma mère et mes deux sœurs. (...). Sous une chaleur de 30 à 40 degrés, les déportés affamés, assoiffés, dépouillés et épuisés par la marche, tombaient par milliers (...).

D'après le témoignage de Papen Injarabian, devant le Tribunal des peuples



Un génocide : les deux étapes suivantes

1915

4 janvier

L'Empire ottoman, entré en guerre aux côtés des puissances centrales (Allemagne et Autriche-Hongrie), perd contre les Russes à Sarikamich, mettant à mal ses visées sur les territoires turcophones du Caucase.

Janvier-février

Les soldats arméniens de la III^e armée sont désarmés et tués, à l'exception d'une petite minorité dont on utilise la force de travail, avant de l'exécuter au cours des mois suivants.

20-25 mars

La décision de vider systématiquement les zones de peuplement arménien historiques est entérinée.

Mars-avril

Les tout premiers convois partant de Cilicie (Dörtyol, Göksun, et villes du sandjak de Marache) et le début des massacres des hommes arméniens dans les vilayets orientaux (autour de Van) lancent la première phase du génocide.

20 avril-16 mai

Van résiste jusqu'à l'arrivée des troupes russes.

24 avril

Dans plusieurs villes, notamment Constantinople, des centaines d'hommes politiques, d'intellectuels et de religieux arméniens sont arrêtés.

Juin-août

Les départs des convois vers les « zones de relégation » battent leur plein partout dans l'empire. Après août, il n'y a plus d'enfants, de femmes ou de personnes âgées à mettre en marche dans les six vilayets orientaux, et seuls 15 à 20 % d'entre eux atteindront leur destination finale.

Juillet-automne

Les Arméniens, très majoritairement de Cilicie et de l'Ouest anatolien, remplissent les camps de concentration et les localités de relégation.

1916

Février

Le gouvernement jeune-turc décide l'exécution des déportés qui ont réussi à survivre dans les camps du désert syro-mésopotamien. La seconde phase du génocide s'ouvre.

Juillet

Constantinople supprime le patriarcat arménien, qui assistait les déportés dans le désert.

Juillet-décembre

Les camps de concentration de la ligne de l'Euphrate sont vidés et leur population est exécutée.

1918

Printemps-été

L'armée ottomane, profitant de l'effondrement militaire de la Russie après la révolution bolchevique, reprend son offensive et de nouveaux Arméniens sont massacrés en Azerbaïdjan iranien, dans le Caucase russe, à Gandja et à Bakou.

Automne

Au Proche-Orient, les déportés rescapés sont pris en charge par les Britanniques et regroupés à Alep. Ils regagnent ensuite la zone occupée par les Français en Cilicie.

C - Le premier génocide du XXe siècle : le génocide arménien

Trace : La guerre fut aussi le prétexte à l'utilisation de la violence contre un peuple minoritaire. Ainsi, les arméniens vivant à l'intérieur de l'empire ottoman, après des violences qui débutèrent vers 1890, subirent entre janvier 1915 et fin 1916 un véritable génocide (**extermination programmée et systématique d'un peuple**). D'abord recensés, puis marginalisés par le gouvernement des nationalistes turcs, accusés de trahir au profit des russes, ils furent déportés, regroupés dans des camps et finalement exterminés : le génocide fit 1,3 million de victimes.

III - Une guerre qui mobilise et transforme une société entière

A - D'un point de vue humain

Les femmes dans la guerre



31 mai 1917- Fort d'Aubervilliers, Seine saint Denis. Des ouvrières peignent des obus de 75 mm dans un atelier de la fabrique. - ECPAD



Françaises ou allemandes, les «anges blancs» ne ménagent pas leurs peines où qu'elles interviennent. Elles se consacrent vaillamment au bien-être des soldats.

Les femmes dans la guerre

Les hommes sont partis en masse et cependant les récoltes ont été ramassées, les terres labourées, les administrations fonctionnent, les tramways marchent, le métro n'est pas interrompu. Vivent les Françaises ! Leurs maris sont au front, elles veulent toutes travailler et elles sont tellement héroïques qu'elles donnent leur sang au plus vil prix... Partout on a baissé les salaires. Regardez les ouvrières qui travaillent pour l'armée. Les chemises de soldats, payés par l'Intendance 0,55 F pièce, sont payées à l'ouvrière 0,20 F. Les intermédiaires amassent des fortunes...

Marcelle Capy, journal *La Vague*, 1916.

Aux Femmes françaises

Debout donc, Femmes françaises, jeunes enfants filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le pays. Debout, à l'action, au labeur ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

VIVE LA REPUBLIQUE ! VIVE LA FRANCE !

Pour le Gouvernement de la République :

Le Président du Conseil des Ministres,

René VIVIANI.

Les hommes des colonies dans la guerre

Au total, entre 1914 et 1918, plus de 275 000 soldats indigènes ont servi dans l'Armée coloniale :

- 181 512 tirailleurs dits « sénégalais » mais venant en réalité de toute l'Afrique occidentale et équatoriale française, les plus nombreux, répartis au sein de 141 Bataillons de tirailleurs africains

- 41 355 Malgaches ;

- 2 434 Somalis ;

- 48 922 Indochinois ;

- 1 067 Canaques et Polynésiens.

A la fin de la guerre en novembre 1918, leurs pertes totales s'élevaient à 28 700 morts et 6 500 disparus.



Le président de la République, Raymond POINCARÉ et le général MANGIN passent en revue un régiment de tirailleurs sénégalais à Fismes dans la Marne, le 2 avril 1917

A - D'un point de vue humain

Trace : La Première Guerre mondiale est une guerre totale (**guerre qui mobilise l'ensemble d'une société**). La mobilisation humaine touche les hommes, y compris ceux qui viennent des colonies (tirailleurs « sénégalais »), pour combattre sur le front. Les femmes participent à la guerre comme infirmières (les anges blancs) mais elles doivent aussi occuper à l'arrière des emplois réservés jusque-là aux hommes, dans les usines d'armement, les transports ou à la tête des exploitations agricoles. Mais leur émancipation fut limitée : pour la majorité des femmes, l'après Première guerre mondiale s'est traduit par un retour à leur rôle d'épouses, de maîtresses de maison et de mères de famille .

B - D'un point de vue économique

La reconversion industrielle

« Vers le 8 ou le 9 août, Renault a été appelé chez le ministre de la guerre qu'il a trouvé dans une agitation très grande, serrant sa tête dans ses mains et disant : "Il nous faut des obus, il nous faut des obus". Il envoya Renault chez le colonel R. qui lui dit : "Des obus, ah ! c'est maintenant qu'on s'en aperçoit qu'il faut des obus ? Mais cela ne me regarde pas" et le renvoie chez le général Manguin. Le général Manguin demande : "Vous pouvez faire des obus ?" Renault déclare qu'il n'en a jamais vu. Le général en prend un sur sa cheminée, lui montre : "En voilà un" ».

D'après R. Fridenson, *Histoire des usines Renault*, Le Seuil, 1972.

| Production des usines Renault | 1914 | 1918 |
|-------------------------------|-------|-----------|
| Voitures | 1 848 | 553 |
| Camions | 174 | 1 793 |
| Chars d'assaut | 0 | 750 |
| Moteurs d'avions | 0 | 5 000 |
| Obus | 0 | 2 000 000 |
| Effectifs | 6 300 | 22 500 |
| Dont % de femmes | 3,8% | 21,6% |

La reconversion industrielle



Usine de la Société Anonyme des Automobile et Cycles Peugeot à Audincourt dans le Doubs. Atelier d'usinage des corps d'obus de 75 mm, 1917.

© Fonds de dotation Peugeot pour l'histoire de la mémoire industrielle

Le 20 septembre 1914, le ministre de la guerre Alexandre Millerand exhorte les industriels à produire de l'armement...faire passer la production d'obus de 10 000 à 100 000 par jour...L'industrie devient un enjeu majeur...les usines Peugeot sont à 30km des lignes de combat...L'usine d'Audincourt se consacre aux obus et aux pièces automobiles. Sochaux se concentre sur les camions, dont elle devient le troisième fournisseur national. Beaulieu, enfin, la plus grande usine, se diversifie entre l'automobile, les cycles, l'armement, la quincaillerie militaire (tôles d'abri, boîtes à munition, casques, brancards) et les pièces d'avion.

Magazine l'Histoire n° 403, septembre 2014, p.30.

La reconversion industrielle

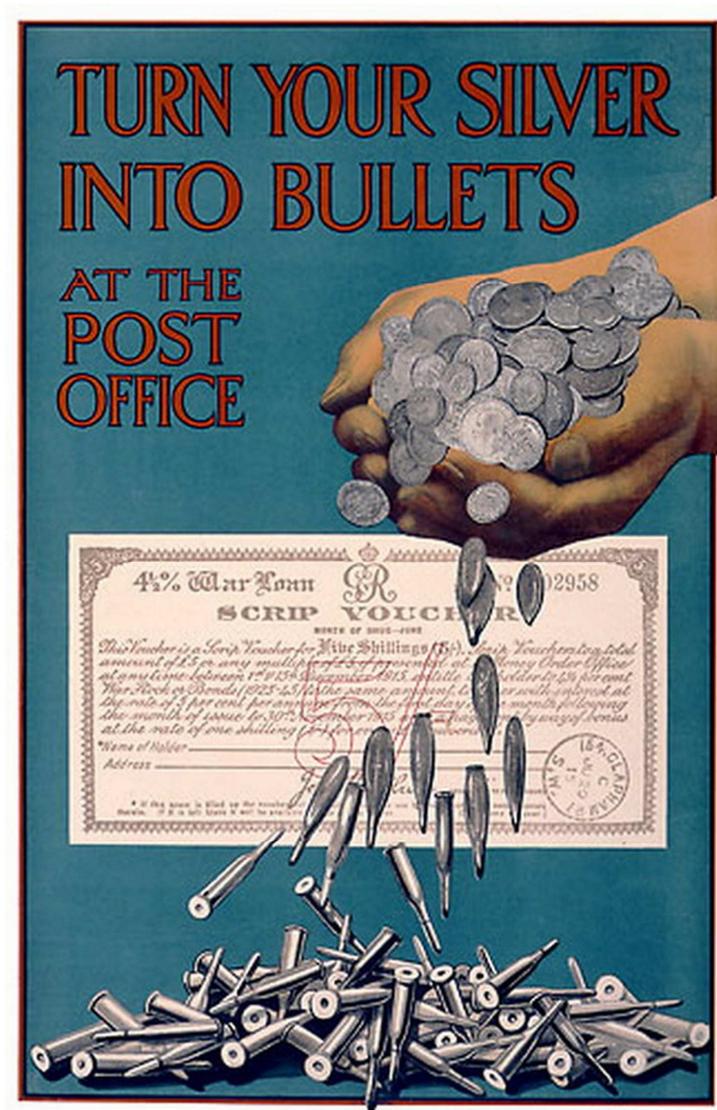
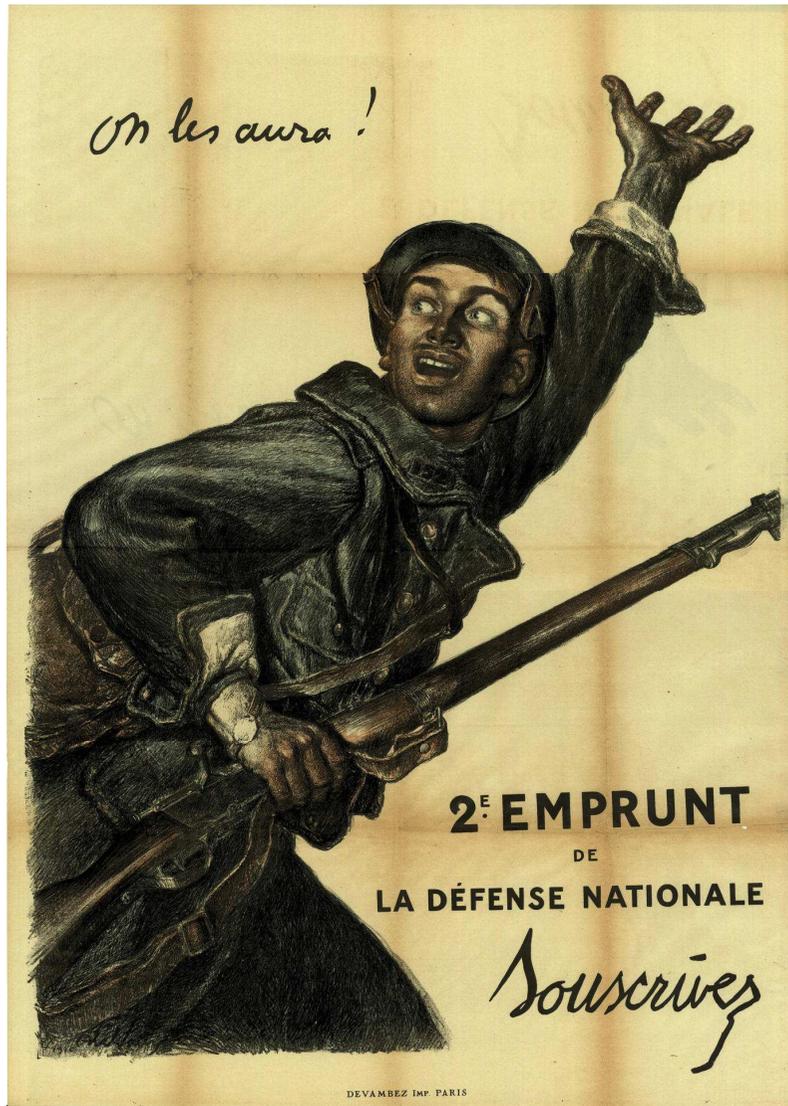
La guerre bouscule aussi le quotidien des usines Panhard...L'effondrement de l'activité économique en 1914 pousse Panhard à arrêter la fabrication des machines à bois, son métier d'origine depuis plus d'un siècle, et même à freiner la production d'automobiles, dont les commandes s'arrêtent en septembre. A l'évidence, les marchés sont ailleurs, plutôt dans la production des véhicules utilitaires : des camions, des moteurs d'avion, techniquement proches de ceux des automobiles puissantes, et plus encore des obus...Par ces changements de stratégies, Panhard devient un modèle de la reconversion industrielle, n'hésitant pas à adopter de nouvelles méthodes de production venues des Etats-Unis, celles-là même que l'entreprise hésitait à mettre en place en 1913. La guerre est bien en train de rajeunir ce pionnier de l'automobile.

B - D'un point de vue économique

Trace : En septembre 1914, le ministre de la guerre Alexandre Millerand demande aux industriels de produire de l'armement : c'est la mobilisation industrielle. Les usines automobiles sont particulièrement touchées par les reconversions (Renault, Peugeot, Panhard...), elles produisent des obus, des camions, des pièces d'avions ou encore des brancards. La guerre les pousse aussi à adopter de nouvelles méthodes de production venues des États-Unis (chaînes de montage chez Citroën).

C - D'un point de vue politique

L'Etat recourt à l'emprunt



« Transformez votre argent en balles », affiche d'emprunt britannique

La propagande de guerre

"Les balles allemandes ne tuent pas. Nos soldats ont pris l'habitude des balles allemandes... Et l'inefficacité des projectiles est l'objet de toutes les conversations ".

(L'Intransigeant, 17 août 1914)

" A part cinq minutes par mois, le danger est très minime, même dans les situations critiques. Je ne sais comment je me passerai de cette vie quand la guerre sera finie."

(Le petit Journal, 22 mai 1915)

La censure

Il est le 6 heures du matin
1918
112

ve dredi 13 septembre

ARCHIVES
DE
DÉPARTEMENTALES

Mes chers Parents

Je ne crois pas vous avoir écrit depuis dimanche soir on peut être lundi dans la journée et je m'en repents parce que vous allez être inquiets et je suis loin d'être en danger en ce moment. car depuis notre départ de [redacted] effectué dans la nuit de lundi à mardi dernier (ce fut charmant, d'ailleurs) nous sommes déjà arrivés à [redacted]. Mais, par exemple, en art militaire le plus court chemin d'un point à [redacted] n'est pas la [redacted]

André les Zimo - Zimo. C'est une affaire. L'aura bien mérité car depuis lundi soir

[redacted] ici nous sommes allés passés à [redacted] ce que ne me paraît pas être la direction. Nous sommes restés parqués à [redacted] toute la journée d'hier à attendre des ordres qui sont enfin arrivés hier soir. Je ne vous ai pas écrit parce que je n'avais aucun goût à rien et j'aurais été capable de vous laisser supposer par ma lettre que j'avais le cafard. Il n'en est rien croyez le car tous [redacted] nous avons accueilli l'ordre de départ avec une joie exultante. Et nous avons quitté [redacted] hier soir pour arriver ici à [redacted]

Lettre censurée
du 13 septembre
1918

C - D'un point de vue politique

Trace : La guerre a accru le rôle de l'état qui met tout en œuvre, à travers la propagande (action exercée sur l'opinion publique afin de lui faire accepter certaines idées, l'influencer) et la censure (intervention visant à contrôler ou interdire la diffusion d'une information) pour préserver le moral des troupes et de l'arrière. Il recourt à l'impôt et à l'emprunt pour financer les énormes dépenses de guerre.